

## Compte-rendu des livres lus en 2009



### « La joueuse d'échecs » – Bertina Henrichs – Livre de Poche

Ce livre a été choisi au début de l'automne car, au même moment dans les salles de cinéma était programmé « La joueuse » dont le scénario est inspiré du livre de Bertina Henrichs. Dans le film le personnage principal est interprété par Sandrine Bonnaire. L'occasion était offerte de poursuivre les rapprochements livre/film comme cela s'était fait quelques mois auparavant pour Caos Calme.

Bertina Henrichs, l'auteur de ce roman, est allemande puis précise dans une lettre en réponse aux questions posées par la personne qui présentait l'ouvrage qu'elle est arrivée à Paris à 22 ans et écrit directement en français. Elle a écrit pour le cinéma, actuellement termine son troisième roman après avoir publié un policier « Le narcissisme » écrit avec son mari Philippe Vauvillé, roman qui deviendra certainement également bientôt un film.

La joueuse d'échecs a été son premier roman, il a rencontré un succès important dans toute l'Europe. Le récit se passe dans l'île grecque de Naxos, dont les paysages sont décrits avec beaucoup de délicatesse.

L'héroïne, femme de ménage dans un hôtel va découvrir ce jeu grâce à un damier oublié par des clients dont elle va faire tomber une pièce sans savoir où la remettre. L'envie d'en savoir plus sur ce jeu s'empare d'elle, elle est conquise lorsqu'elle comprend que la pièce maîtresse est la Reine, une figure féminine alors que dans son île la femme est peu de chose, elle dépend pour tout de l'homme, d'ailleurs si une femme transgresse les lois établies et échoue c'est la condamnation et le bannissement.

A ce livre a été attribué le qualificatif de « roman doux ». Il est vrai qu'il n'y a pas vraiment de violence, seulement de la détermination. Quelques lectrices avaient trouvé cet ouvrage peu convaincant mais d'autres lui ont trouvé un côté lumineux comme le soleil de Grèce et agréable à découvrir entre deux livres compliqués



### « Une Promesse » – Sorj Chalandon – Ed. Grasset

Avant la réunion du club de lecture, des rumeurs circulaient. Ceux et celles qui avaient commencé à lire ce « roman » s'étaient arrêtés un peu rapidement.....

La séance du premier samedi de novembre a été bien sûr comme souvent, animée, les réactions négatives n'étaient pas majoritaires.

Il y a eu une présentation sobre, mais précise de l'histoire, celle d'une famille bretonne frappée par la mort du père lors d'un naufrage, la mère et les fils quittent le département maritime pour venir s'installer dans les terres, en Mayenne.

Une grande amitié se noue dans le nouveau village, avec des personnes marginales ou qui à un certain moment connaissent des problèmes importants. Ces petits ou grands services permettent de se serrer les coudes, et même aller jusqu'à aider l'un des amis à ne pas manquer une « promesse » faite à un frère plus qu'aimé.

Cette promesse faite en commun consiste à aller entretenir la mémoire des défunts en se rendant à leur maison pour y manifester un semblant de vie. Cette sorte de pèlerinage quotidien est effectué avec plus ou moins de constance et de sérieux durant dix mois par chacun des amis restés un peu comme « orphelins ».

L'une d'entre nous avait acheté son exemplaire d'occasion via un site internet. Elle nous a lu un avis qui lui a été transmis à cette occasion par la vendeuse du livre et nous l'avons reçu comme une participation active à la discussion qui était engagée.... Le voici :

.... Si je peux apporter un modeste avis à votre club de lecture, « Une Promesse » est un livre avec une ambiance très particulière et (sans rien vous dévoiler de l'intrigue) avec une histoire particulièrement touchante. Je vends parfois des livres qui ne m'ont pas beaucoup apporté. « Une Promesse » me donne le sentiment inverse. J'y ai repensé de nombreuses fois après avoir tourné la dernière page. Je vous en souhaite une très bonne lecture.....

Bonne lecture à votre tour, si ces quelques lignes ont pu vous convaincre que c'est un « bon » livre !



### « American Darling » – Russel Banks – Edit. Babel

Avant que s'engage la discussion, il était judicieux que le roman de Russel Banks soit résumé et même pour certains passages expliqué sans omettre des références historiques et géographiques ni oublier d'évoquer les attaches et les combats de l'auteur. American Darling entre tout à fait dans l'actualité puisque à La Haye s'est ouvert et se poursuit le procès de Charles Taylor devant le Tribunal Pénal International, l'accusé comparait pour son implication dans ce qu'on appelle au Libéria « La guerre des enfants ». Russel Banks a pour habitude de faire évoluer ses personnages dans deux endroits, afin d'enrichir et de faire mieux comprendre leur psychologie, et, les actions qui en découlent, c'est en principe dans le nord est des Etats-Unis, d'une part, et dans un pays tropical d'autre part, dans le cas présent en Afrique (le Libéria). Le rêve de l'auteur de ce roman a toujours été, aidé lorsqu'il était jeune par Nelson Algren, d'écrire un grand roman de la vie en Amérique.

Le livre va permettre de retrouver le personnage principal sous les habits d'une combattante dans la fin des années 1960, d'une épouse de diplomate libérien mais qui n'arrive pas à s'intégrer à cette nouvelle famille, une mère d'enfants métisses qu'elle voudrait qu'ils deviennent un jour de vrais Américains, enfin en sauveur des chimpanzés auxquels elle veut, sans y parvenir, éviter des expérimentations mortifères.

Revenue de toutes ces expériences, héritière d'un pactole non négligeable laissé par ses parents en héritage, elle trouve finalement calme et vie « rangée » dans une ferme du Vermont qu'elle va régir ou « régenter » avec doigté.

Un roman ou pas un roman, si ce livre a enchanté certains lecteurs il en a fait réagir d'autres plus souvent négativement que positivement. C'était l'occasion de connaître un auteur qui n'est jamais apparu sur la liste depuis le début des rencontres organisées par l'Association des Usagers de Carré d'Art, un écrivain américain reconnu de l'autre côté de l'Atlantique depuis déjà longtemps.

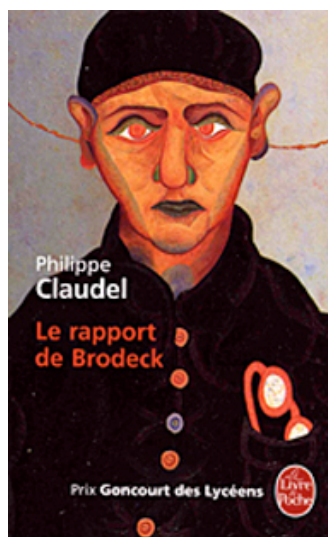


**« Pas facile de voler des chevaux » – Pet Petterson – Folio**

Pour cette séance de rentrée, le livre qui avait été choisi fait partie de la littérature contemporaine norvégienne, l'histoire, certainement réelle, se déroule entièrement en Norvège.

C'est au moment de la retraite que le narrateur retourne s'installer sur des lieux où il a passé une partie de son enfance. Essayer de comprendre des événements remplis de mystère au moment où ils se sont produits, au cours de son enfance et de son adolescence, est le but de ce retour. Les images lui reviennent même si elles reviennent dans le désordre, enfin le moment du décryptage sera possible. Une écriture simple et poétique, appréciée par la presque totalité des lecteurs, même si l'une ou l'autre la trouvait trop simple.

Dans ce pays d'immenses forêts épaisses, où le nombre de jours de soleil est réduit les habitants y sont des êtres de silence, mais également de grande force de caractère, deux éléments qui leur permettent de pouvoir vivre la solitude imposée par la nature. Les arbres qu'il faut abattre, la rivière qu'il faut traverser, les pierres sur lesquelles il faudra prendre appui, le courant qui conduira les trains d'arbres vers la scierie, c'est cette nature que Pet Petterson sait magnifiquement décrire. Le lecteur ne sait plus s'il est entrain de lire ou de regarder un écran de cinéma. Enfin, l'explication du choix du titre sera révélée dans les toutes dernières pages du roman alors qu'il aurait pu s'expliquer dès les premières pages. Est-il possible d'écrire à la fin d'un tel commentaire... un livre à recommander.



### « Le rapport de Brodeck » – Philippe Claudel – Stock

C'est le deuxième ouvrage de Philippe Claudel qui était proposé au club de lecture. Le premier était « La petite fille de M. Lihn ».

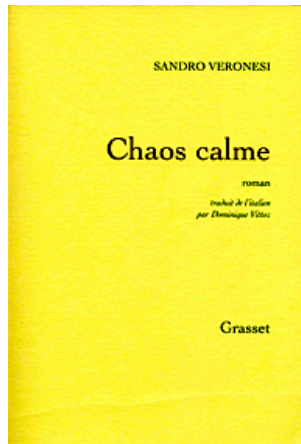
Malgré le grand nombre et la diversité des personnages, des actions qui pourraient se répartir facilement sur une grande partie d'un siècle, il a été fait par celle qui avait choisi ce roman une étude très claire du livre.

Ensuite, chacune a pu parler du ressenti au cours de la lecture de ce nouveau Philippe Claudel, parfois de son mal être, certaines scènes sont tellement insoutenables ou au contraire du bonheur grâce à la description d'un paysage verdoyant.

Il y a le personnage principal dont le nom est inclus dans le titre. Personnage qui doit réaliser un rapport pour tenter d'éclaircir la place que chaque villageois a tenue au cours des horreurs qui se sont passées à cause de la guerre mais aussi de l'arrivée de l'étranger celui qui ne s'habille pas comme les villageois, qui ne mange pas comme eux, la haine qui va être développée à son encontre et par voie de conséquence les drames et les exactions.

Afin de donner peut-être un aspect plus heureux à tous ces drames, Philippe Claudel introduit une nature belle et sereine, des animaux qui donneront à ce récit l'aspect d'un conte. Aucune des lectrices n'est restée indifférente, chacune insistant sur la tendresse de la vieille nounou, la place tenue par le curé du village ou par l'instituteur sans oublier l'amour pour ce Brodeck marqué dès sa petite enfance.

La séance n'avait pas lieu à Carré d'Art mais dans la médiathèque de Marguerittes où nous avons été reçues très amicalement. A ces quelques mots qui résument la réunion de ce samedi de la mi-mai, ajoutons tous nos remerciements aux bibliothécaires marguerittoises



### « Chaos calme » – Sandro Veronesi – édit. Grasset

Toute première expérience au club de lecture depuis dix ans bientôt qu'il existe. Dominique qui présentait le livre l'avait choisi parce qu'au moment des fêtes de fin d'année 2008, sortait en salles la version filmée de ce roman italien. Souvent les lecteurs préfèrent se plonger dans le livre et ensuite aller voir et apprécier ce que l'œil d'un cinéaste en a tiré. Dans le cas présent, c'est à l'envers qu'il a fallu procéder. Certaines aimeraient pouvoir retourner au cinéma peut-être découvrir certains détails qui leur avaient échappé.

L'histoire est bien celle d'un chaos, au moment où le personnage principal sauve une femme qu'il ne connaît pas de la noyade, son épouse à quelques centaines de mètres de la mer meurt subitement devant les yeux de leur petite fille d'une dizaine d'années. Situation assez improbable mais romantique, doublée par ce choix du veuf, juste après l'enterrement de se raccrocher à sa fille en passant ses journées devant son école. Il décide de cesser toute activité à un moment où une fusion au sein de son entreprise est en train de se réaliser. Un huis clos dans la voiture où il attend des journées entières vont permettre à ses collègues, des habitués de la place où il se trouve et des membres de sa famille de venir se confier comme le feront d'ailleurs ses collègues qui à cause de cette fusion traversent également une période difficile de leur vie.

Au milieu de tout ce chaos des adultes, les enfants représentent « le calme » particulièrement la petite fille qui joue le jeu de son père jusqu'au moment où elle décide que maintenant ça suffit la vraie vie doit recommencer.

De jolies pages pleines d'humour, où sont brocardés les utilisateurs de GPS ou les acheteurs d'ordinateurs qui croient avoir acquis une petite merveille.

Film et roman auxquels presque tous les membres du club ont adhéré dès la première page, d'autres avec plus de réticence.



**« Mariage à l'indienne » - Kavita Daswani - Editions de Fallois**

En ce mois où le printemps pointe son nez, le livre choisi était un roman ou un témoignage, c'est selon que l'on prend ce livre pour une histoire inventée ou la vie de l'auteur ou de ses amies.

Il a été peu question du style de Mme Daswani, simple et plaisant à lire mais sans grande originalité. Par contre, il a été question des problèmes rencontrés, même en France, par les mères dont les filles ne sont pas mariées à l'approche de la quarantaine. Le roman fait surtout une part importante à la recherche assez frénétique par les parents d'un époux pour leur fille toujours pas mariée à plus de vingt cinq ans. Plusieurs fêtes de mariage sont rapportées par le menu, depuis les jours qui précèdent, les vêtements, la fête elle-même avec force détails sur les toilettes et les repas. L'héroïne est atypique, puisqu'elle est partie travailler à New York. Elle s'est donc un peu éloignée des jeunes gens restés en Inde et même de ceux qui sont également installés aux États-Unis mais préfèrent épouser dans le respect des traditions familiales.

Parmi nous, une grande voyageuse a eu la possibilité d'assister à un mariage à Accra. Son récit était tout à fait proche de ce que nous avons lu. D'autres l'ont vu comme un bel exemple de chick lit, un nouveau genre de roman, écrit par de jeunes femmes pour des jeunes femmes, traitant de façon légère la chasse au mari, le boulot, les relations familiales, la mode, la vie mondaine ...

Une petite remarque : écrit par une femme, c'est un livre qui se révèle paradoxalement un peu antiféministe



**« Jérémie ! Jérémie ! » Dominique Fernandez – Ed. Seuil**

C'est un auteur français qui a eu les faveurs du club de lecture du mois de février 2009. Sa biographie a été très détaillée, depuis ses premiers ouvrages jusqu'à son élection à l'Académie Française en 2007.

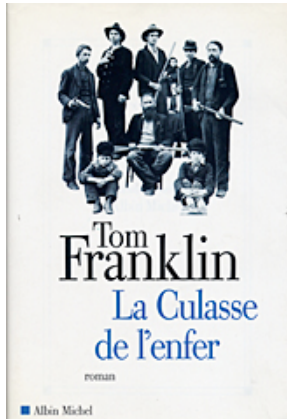
C'est la recherche des origines de l'écrivain Alexandre Dumas qui va emmener le lecteur jusqu'en Haïti en passant par Rome et Paris, car le biographe cherche les moyens financiers pour atteindre l'Amérique et pouvoir y rester suffisamment de temps pour faire une étude complète. Jérémie n'est pas un prénom, mais le nom du village dont est originaire la grand-mère de Dumas une esclave noire.

Dominique Fernandez est un fin spécialiste de l'art, de la peinture italienne et ce n'est pas à Florence ou à Venise que nous sommes transportés mais à Rome, dans l'église Saint Louis des Français où se trouve une œuvre du Caravage «Le martyr de Saint Matthieu ».

Dans ce roman foisonnant nombreux sont les aspects qui sont abordés : le travail des chercheurs à l'université, les problèmes de l'esclavage et ses suites deux siècles après son abolition, les problèmes des O.N.G. et la vision qu'en retiennent les autochtones, sans oublier l'homosexualité et la collaboration qui est l'objet de son dernier livre, paru il y a quelques semaines.

Pour la majorité des lectrices de ce groupe, ce roman était une découverte de cet auteur, par contre pour le petit noyau qui restait c'était une lecture ou relecture d'un écrivain qui plait parce qu'il écrit une jolie langue et fait toujours découvrir en profondeur une œuvre peinte ou composée. Dans le cas présent, Alexandre Dumas est un peu oublié ces dernières années, mais grâce à Dominique Fernandez, c'est une excellente occasion de se replonger dans cette œuvre si flamboyante.





### « La culasse de l'enfer » - Tom Francklin (Livre de Poche)

La Culasse de l'Enfer se passe dans l'Alabama, à la fin du XIXème siècle, une trentaine d'années après la guerre de Sécession.

Tom Franklin, jeune écrivain américain dont on parle beaucoup en ce moment, a tiré son roman d'une histoire vraie. Les événements se passent dans un petit village sudiste, Mitcham Beat. C'est dans cette région sinistrée, dans les bois et au milieu des champs de coton, qu'un groupe de jeunes hommes va semer la terreur, tuer, égorger tous ceux qui ne voudront pas les rejoindre.

Nous avons trouvé l'histoire passionnante, sa composition et son écriture parfaites. Les paysages sont magnifiquement décrits, le moindre détail prend toute sa place dans l'édifice, les tensions vont crescendo, jusqu'à l'intolérable. Atmosphères et sentiments sont rendus avec talent. Chaque personnage est analysé avec finesse et sans concession. Qu'il soit «bon» ou «mauvais», la face inattendue de chacun est toujours très bien analysée.

Au total, un roman dense dans lequel le lecteur se trouve comme englouti. Parfois, la violence est si bien décrite qu'elle devient insupportable.

Une discussion intéressante s'est engagée à l'issue de la présentation de la Culasse de l'Enfer, donnant envie à ceux qui n'avaient pas eu le temps de terminer cet important roman de se remettre à l'ouvrage !